

Une expo pour saisir le bonheur d'être libre

LeSoir 8 mai 2019 - Pascal Martin



« *Guerre / Occupation / Libération* » retrace au Musée de l'armée les derniers mois du second conflit mondial. Des pièces parfois rarissimes y racontent l'irracontable.

Le 8 mai 1945, l'Europe retrouve la paix. Commencée six ans auparavant avec l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht, la Seconde Guerre mondiale s'achève sur le front occidental. Quelques mois encore et le Japon déposera à son tour les armes.

A un an des commémorations qui marqueront la capitulation allemande s'ouvre ce jeudi au Musée de l'armée une exposition aussi riche que bouleversante. Riche, parce que plus d'un millier d'objets, d'armes et de documents d'archives sont présentés au public. Bouleversante, parce qu'en dépit de la masse d'informations délivrées depuis 1945, l'horreur de cette guerre qui fit plus de 50 millions de morts reste inépuisable.

Le second conflit mondial, soulignent les concepteurs de l'exposition *Guerre/Occupation/Libération*, fut idéologique avant d'être territorial. Adolf Hitler voulait un Reich ethniquement « pur ». La déflagration qu'il déclencha mit face à face différentes conceptions du monde : le totalitarisme de droite de l'Allemagne nazie, le totalitarisme de gauche de la Russie soviétique et la ligne démocratique défendue vaille que vaille par la France, la Grande-Bretagne ou la Belgique.

Ces visions s'imposèrent comme des choix cornéliens auprès des populations en guerre. L'exposition, qui rappelle d'emblée la défaite de l'armée belge le 28 mai 1940, met le visiteur face aux différents itinéraires suivis par les acteurs de l'époque. La grande majorité des Belges subirent les événements. D'autres collaboreront avec l'occupant par la voie intellectuelle, économique ou militaire. Sur le bord d'en face, la résistance, d'abord embryonnaire, s'étoffera progressivement.

Cette croisée des chemins emprunte ici la symbolique d'un aiguillage ferroviaire. D'un côté, des lettres de dénonciation, des uniformes de miliciens et l'attirail des mouvements collaborationnistes que furent Rex, DeVlag et le VNV. De l'autre, une « boîte à torture », le Faux Soir et le cercueil réservé aux résistants torturés puis tués.

Au bout des rails s'entrevoit la libération. L'uniforme du colonel Piron renvoie aux Belges qui ont cru dans la victoire contre le nazisme et se sont battus pour elle. Coca-Cola, capotes et chewing-gums garnissent la panoplie du G.I. C'est le temps de la vengeance populaire qu'exprime un portrait d'Hermann Göring aux yeux crevés. De la répression des inciviques aussi : 242 « collabos » belges seront exécutés, dont 4 femmes.

« **Wir Kapitulieren Nie !** »

La guerre n'a toutefois pas dit son dernier mot : on se bat et on meurt dans les Ardennes, sur l'Escaut, à Arnhem. A l'Est, les chars soviétiques foncent sur Berlin. Mais l'armée allemande ne s'avoue pas vaincue. « Wir Kapitulieren Nie ! », proclame un grand panneau ramené de Pologne par un major belge après le passage de l'Armée rouge.

La Seconde Guerre mondiale a cette particularité d'avoir tué plus de civils que de soldats. En témoignent ces images de l'enfer, photos prises au sortir des camps d'extermination, lors de la Shoah par balles ou parmi les ruines d'Hiroshima. Une autre encore, comme vidée de toute humanité, montre deux Chinois attendant stoïquement d'être enterrés vivants par des soldats japonais.

Guerre/Occupation/Libération complète l'exposition existante sur la période de l'entre-deux-guerres et les débuts du second conflit mondial. En tout, 2.000 objets de collection racontent une guerre d'une ampleur jamais égalée, inaudible pour une conscience contemporaine.